

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS Réfugié politique chilien, Mario Gonzalez a travaillé dès 1987 à l'accueil des demandeurs d'asile dans le canton de Neuchâtel.

«J'ai fui le régime de Pinochet»

VALÉRIE KERNEN

Avec sa longue chevelure aux fils d'argent, un air décontracté, les pieds posés sur sa table de salon, Mario Gonzalez se replonge avec calme dans les méandres riches et parfois inattendus de sa vie, passée entre le Chili et la Suisse. Récemment retraité d'une carrière dédiée à l'accueil des réfugiés, l'ancien fonctionnaire raconte son histoire à lui, une histoire parallèle à celles de ceux qu'il a assistés durant 30 ans. Et pourtant si différente. «J'appartenais à une autre génération de migrants», résume le Chilien. Lui n'est pas passé entre les griffes des passeurs, il n'a pas connu la solitude des premiers jours, ni les centres d'accueil pour demandeurs d'asile. Mais le déchirement de l'exil, la perte de ses proches laissés au pays et la peur des représailles d'un régime autoritaire, ça, oui, il connaît.

Etudiant engagé

Domicilié au Locle depuis 1992, Mario Gonzalez a grandi à Valdivia, à 800 kilomètres au sud de Santiago. Une distance qui a certainement aidé le réfugié à échapper au régime de Pinochet, alors qu'il était encore étudiant. «Les informations mettaient plus de temps à remonter jusqu'à la capitale», explique le Chilien, qui n'achèvera jamais ses études d'agronomie. Le regret de sa vie. «J'ai été expulsé de l'université à 21 ans à cause de mes idées politiques. Mon père, qui a fait



Aujourd'hui domicilié au Locle, Mario Gonzalez a grandi à Valdivia, à 800 km au sud de Santiago. Expulsé de l'université après le coup d'Etat de Pinochet en 1973, il a d'abord été hébergé par des capucins à Romont (FR). CHRISTIAN GALLEY

carrière dans la police, était de droite mais j'ai développé une sensibilité de gauche grâce mon frère aîné, qui appartenait à un mouvement révolutionnaire. On militait pour une société plus juste et équitable. Je n'étais pas communiste mais j'avais les idées carrées de la jeunesse», se souvient Mario qui, mis à part les disputes politiques à la maison, n'était en rien limité dans son engagement... jusqu'au coup d'Etat du général Pinochet en 1973.

Opposition muselée

L'université a fermé durant deux mois. Lorsqu'elle a rouvert ses portes, les murs étaient blancs, vierges des affiches qui les striaient auparavant, le débat

n'était plus permis. Le jeune homme s'est vu convoqué par les militaires, puis expulsé de l'université en raison de son activisme politique des années précédentes. «Rapidement, on s'est rendu compte qu'on était en danger dans le pays. Toutes les personnes ayant affiché des idées de gauche disparaissaient. Mon frère a été emprisonné sans procès et les détenus étaient fréquemment tués lors des transferts, sous prétexte de fausses évasions.»

Accueilli par les moines suisses

La situation n'était plus tenable. Mario et un ami se sont résolus à l'exil. Ils souhaitaient se rendre au Pérou pour quelques

années, mais le destin en a décidé autrement. «Nous avons été aidés par une organisation liée aux Eglises, qui acheminait les personnes menacées hors du Chili. Ils nous ont conseillé de partir en Europe et ils ont tout organisé pour nous, l'itinéraire, les billets d'avion, ainsi que l'accueil sur place. Nous n'avons rien dû payer», se souvient Mario, qui s'est retrouvé en Suisse presque par hasard, après quelques détours par l'Argentine et l'Italie.

En 1974, le jeune Chilien de 21 ans est arrivé chez les frères capucins à Romont, où il a été hébergé avec plusieurs compatriotes. Deux semaines plus tard, il avait trouvé du travail dans une menuiserie. «Un avocat nous a aidés pour les papiers et j'ai obtenu l'asile politique en quelques mois.» Mais le contexte de l'époque en Suisse n'était pas si accueillant. Le nombre d'étrangers ne cessait d'augmenter et certains craignaient l'arrivée des dissi-

dents chiliens en raison de leur orientation politique. «Les gens qui nous aidaient étaient motivés par des idéaux de gauche ou de solidarité», se souvient Mario qui a ensuite appris l'allemand pour pouvoir reprendre ses études d'agronomie à Zurich. «J'ai obtenu une bourse et j'ai été accueilli au sein d'une famille qui vivait proche de l'université. Ils m'ont dit que je pouvais rester chez eux durant trois mois mais finalement ça a duré trois ans!»

Malheureusement, le réfugié latino-américain n'arriva pas à terminer ses études, trop exigeantes pour son niveau d'allemand. Il part à Genève avec la mère de sa future fille, une jeune Helvète, étudiante en droit. «Je me suis mis au travail pour faire vivre ma famille, j'ai trié le courrier pour La Poste et j'ai fait la plonge dans la cuisine d'un hôpital.»

Fonctionnaire neuchâtelois

Un jour, un ami chilien lui propose un poste aux Verrières, au centre d'accueil pour requérants d'asile. «En 1987, la Suisse commençait à accueillir les premiers ressortissants des Balkans, mais aussi des migrants venus de Turquie ou d'Iran», se souvient-il. Malgré l'isolement du centre, Mario Gonzalez a adoré son travail auprès des requérants d'asile. Il se sentait utile et il les comprenait. Ce sera pour lui le début d'une carrière de 30 ans passée dans ce domaine au sein du canton de Neuchâtel. ◉

«Mon parcours m'a aidé à mieux comprendre les requérants.»



MARIO GONZALEZ ARRIVÉ EN SUISSE EN 1974

«Ce témoignage est le troisième d'une série consacrée aux fonctionnaires neuchâtelois d'origine étrangère et il marque aussi la dernière parution de cette rubrique. «Vivre ici en venant d'ailleurs» a été soutenu pendant 15 ans par le Service de la cohésion multiculturelle. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur www.ne.ch/teemoignages

Trente ans au service de l'asile

«J'ai toujours aimé aller au travail, même si ce n'était pas facile tous les jours», confie Mario Gonzalez, qui a pris sa retraite en novembre dernier après 30 ans passés dans le domaine de l'accueil des réfugiés. «J'ai collaboré durant des années avec les agriculteurs du Val-de-Travers dans le cadre d'un programme d'utilité publique: les requérants s'engageaient pour réparer les dégâts causés par les sangliers. J'ai aussi œuvré pour inciter au retour les ressortissants Kosovars, lorsque la guerre s'est terminée.»

Posé et polyglotte

Ses collègues au centre de Couvet le décrivent comme quelqu'un de posé qui arrivait par

son calme à atténuer les crises lorsqu'elles survenaient. «Mon parcours m'a aidé à mieux comprendre les demandeurs d'asile. En revanche, j'ai rarement partagé mon vécu avec eux. Je préférais rester discret.» Le Chilien, qui a fui le régime de Pinochet, a d'abord habité aux Verrières, puis à Couvet, avant de déménager au Locle, après avoir été promu responsable d'un foyer destiné aux familles demandeuses d'asile.

Lorsque cette structure a fermé, il est retourné travailler au centre d'accueil de Couvet comme collaborateur social. Parlant parfaitement le français, l'allemand et l'espagnol, il a aussi su se faire apprécier pour son plurilinguisme, utile à maintes reprises, selon le responsable du centre, Jean-Philippe Jubin. ◉

LE CHILI EN BREF

SUPERFICIE 756 945 km² (presque aussi grand que la Turquie), répartis sur 4200 km de longueur pour une moyenne d'environ 200 km de largeur.

POPULATION 17,5 millions d'habitants (pour 79,5 millions en Turquie).

CAPITALE Santiago.

CHEF D'ÉTAT Michelle Bachelet, présidente depuis 2014 (de gauche), cédera sa place en mars 2018 à Sebastián Piñera (de droite), récemment élu.

ÉCONOMIE Pêche, vignes et minerais. Premier producteur mondial de cuivre.

HISTOIRE 16e siècle: Début de la conquête espagnole, face aux Indiens Araucans, premiers habitants du pays. 1818: le Chili devient indépendant. Au cours du 20e siècle, la droite et la gauche alternent les prises de pouvoir jusqu'au coup d'Etat du général Pinochet en 1973 qui renversa, Salvador Allende, premier président d'affinité marxiste élu démocratiquement au monde. La dictature militaire suscita la réprobation internationale en raison de sa brutalité. 1990: Augusto Pinochet abandonne la présidence mais reste à la tête de l'armée jusqu'en 1998. Malgré plusieurs tentatives, l'ancien dictateur ne devra jamais répondre de ses actes devant la justice. 2004: les Chiliens obtiennent le droit au divorce, malgré une forte opposition de l'Eglise catholique. 2006: Michelle Bachelet devient la première femme présidente du pays. 2010: la droite reprend le pouvoir pour la première fois après la chute de Pinochet.

STATISTIQUES 63 personnes d'origine chilienne résident dans le canton de Neuchâtel.

